

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste  
Un an... 18f. » 24f. »  
Six mois... 10 » 15 »  
Trois mois... 5 25 7 50

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Il résulte de correspondances de Crimée, envoyées au *Corriere Italiano*, que d'importantes opérations militaires doivent être commencées sur trois points : Tchernaiâ, Balaklava et Eupatoria. — Havas.

La correspondance suivante de Vienne, 6 avril, reçue par la *Gazette de Voss*, montre que l'Autriche persévère dans les résolutions déjà soumises par elle à l'approbation de la diète germanique.

« On assure que notre gouvernement est fermement résolu à renouveler, auprès de la diète, la proposition de la mobilisation des contingents allemands ; il a la confiance que, cette fois, les autres Etats allemands comprendront l'imminence du danger, et accèderont à sa demande. Plusieurs gouvernements allemands n'ayant pas encore satisfait aux dispositions de la résolution du 8 février qui leur ordonnait de faire connaître, dans la quinzaine, les mesures prises en vue de la mise sur pied des contingents, M. de Rechberg a été chargé, dit-on, d'agir auprès de la diète, pour les presser d'accomplir ces obligations. On assure que M. de Rechberg soulèvera cette question aussitôt après les fêtes. Divers indices prouvent, du reste, que le gouvernement autrichien porte une grande attention aux affaires allemandes et qu'il espère bien tirer quelque profit de la situation actuelle pour son influence en Allemagne. Les nombreux entretiens que le comte Buol, déjà si occupé, a eus, ces jours-ci, avec l'ambassadeur de Bavière, M. de Lorchenfeld et avec MM. de Drachenfels et d'Andlaw, représentants des grands-duchés de Hesse et de Bade, se rattachent, dit-on, à ces projets. »

Une lettre de Kalisch, en date du 5 avril, permet à la *Gazette autrichienne* de faire la part des exagérations de certaines feuilles allemandes sur l'effectif des forces russes en Crimée. On écrit à la *Gazette autrichienne* :

« Différents journaux ont annoncé que des troupes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps d'infanterie sont entrées en Crimée et se sont postées près de Pérékop avec leur commandant, le général Paniutin. Nous pouvons affirmer que deux divisions du 2<sup>e</sup> corps d'infanterie n'ont pas encore quitté la Pologne ni la Volhynie, et que le général Paniutin a toujours son quartier-

général à Lublin. Il n'y a qu'une seule division du corps de Paniutin, la sixième, qui soit dans le sud. On ignore ici quelles sont les troupes du corps de Read qui se trouveraient à Pérékop. On sait seulement qu'une division de ce corps, la septième, est en Bessarabie, sous le commandement du général Uschakoff. »

Nous pouvons ajouter à ces rectifications de la *Gazette autrichienne* que le général Read et le corps qu'il commande sont en Géorgie. Le général Read assistait à Tiflis, le 8 mars, aux funérailles du général Argoutinski-Dolgorouki.

On nous écrit de Berlin, à la date du 8 avril :

« Tous les journaux confirment aujourd'hui la nouvelle qu'il ne sera pas donné suite aux missions de MM. de Wedell et d'Usedom. Il n'est pas encore certain que M. de Brockhausen se rendra de Bruxelles à Paris avec une mission officielle.

« Le prince héritaire de Danemarck est arrivé ici, venant de Saint-Petersbourg et se rendant à Copenhague. Il paraît certain que les négociations pour la conclusion d'un traité entre la Russie et le Danemarck n'ont abouti à aucun résultat.

« La chambre de commerce de Tilsitt avait sollicité l'établissement d'un consulat à Kowno pour donner une nouvelle impulsion au commerce avec la Russie ; on assure que, par suite de l'état actuel des affaires politiques, le gouvernement n'a pas cru devoir accéder à cette demande. » — Havas.

On nous écrit de Dresde : — « M. Drouyn de Lhuys est arrivé ici, dans la soirée du 4, par le dernier convoi du chemin de fer de Leipsig, et, hier, il est reparti pour se rendre à Vienne en passant par Prague. — Le chargé d'affaires de France, auprès de notre Cour, M. le comte Lallemand, accompagné du ministre prussien, accrédité également, M. le comte de Redern, ont reçu M. Drouyn de Lhuys au débarcadère et l'ont accompagné au Victoria-Hôtel où il a passé la nuit. — La conférence que M. de Redern a eue avec M. le ministre des affaires étrangères de France s'est prolongée jusqu'à minuit, et on a su, ici, que, dans la nuit même, à l'issue de cette conférence, le diplomate prussien a encore expédié un courrier au Roi, à Berlin. — M. le comte Lallemand accompagne jusqu'à Prague M. Drouyn de Lhuys ; mais comme il n'était pas encore de retour ce soir à Dresde, on

présume qu'il l'aura accompagné jusqu'à Vienne.

Par suite de la cherté des vivres et surtout du manque de travail dans nos fabriques, dont beaucoup ont dû congédier plus de la moitié de leurs ouvriers, le paupérisme fait, dans nos districts industriels, d'effrayants progrès, contre lesquels tentent vainement les secours publics et privés. — En 1850, plusieurs députés avaient été exclus de notre seconde chambre à cause de leurs opinions démocratiques, ils avaient en même temps perdu leur droit d'éligibilité pour un temps illimité. Dans la séance du 3, M. Riedel, qui appartient à la même opinion, ayant fait une proposition tendant à prier, par une adresse, le gouvernement de faire jouir les députés exclus des droits électoraux dont ils ont été dépouillés en 1850, notre seconde chambre a repoussé la motion de M. Riedel presque unanimement ; six voix seulement se sont déclarées en sa faveur. » — Havas.

Vienne, lundi 9 avril. — « Aali-Pacha est arrivé hier soir. Il est descendu à l'hôtel de l'ambassade turque.

« Les nouvelles instructions attendues de Saint-Petersbourg ne sont pas encore arrivées. »

Vienne, lundi 9 avril. — « Aujourd'hui, dans l'après-midi a eu lieu la neuvième conférence à laquelle ont pris part M. Drouyn de Lhuys et Aali-Pacha. La séance n'a duré qu'une heure. » — Havas.

L'agence Havas nous transmet la correspondance suivante :

« Berlin, 6 avril. — On assure aujourd'hui, et d'une manière très-positive, que le prince de Prusse a été appelé ici au plus vite par le télégraphe, et qu'il arrivera prochainement. On rattache ce fait à la modification décisive qui s'opère actuellement dans la position de la Prusse.

« On sait que la mise sur pied de guerre des contingents fédéraux, ordonnée par la Diète, devait être opérée dans un délai de quinze jours ; mais il s'est écoulé près de sept semaines depuis, sans que tous les Etats aient fourni la preuve qu'ils avaient accompli les obligations qui leur avaient été imposées par la Diète. Par suite de ce fait, le cabinet de Vienne s'est déterminé à lancer un monitoire sévère qui sera soumis à la Diète, dans la première séance qui suivra les fêtes.

« On assure de nouveau que si les conférences de Vienne n'aboutissent pas au résultat désiré, le gou-

## FEUILLETON

## UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Georges parut hésiter ; mais il réfléchit qu'il ne pouvait pas se dispenser de se rendre à l'appel de sa mère, et que d'ailleurs l'étranger, qui avait besoin de lui, ne s'éloignerait pas. Rassuré par cette pensée, il répondit à la jeune fille :

— J'y vais !... Mais vous, Louise, est-ce que vous nous quittez ? — Oui, j'ai promis à mon père de rentrer de bonne heure, et, vous le voyez, Joseph est venu me chercher. Allez vite, mon ami, votre mère vous réclame.

Le jeune homme, après avoir engagé l'inconnu à l'attendre quelques moments à cette place où il viendrait bientôt le retrouver, se dirigea vers la maison et disparut.

Dès que Louise eut vu la porte se refermer sur lui, elle s'approcha de l'étranger, et, saisissant violemment son bras :

— C'est de l'argent que vous voulez, n'est-ce pas ? lui dit-elle. Eh bien, vous en aurez ! je vous en donnerai, moi ; mais il faut partir à l'instant. Il ne faut pas que M. Georges vous retrouve ici. — Tudieu ! Mademoiselle ou Madame, fit l'inconnu stupéfait en dégageant son bras, quelle énergie ! Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Je

ne vous ai jamais vue. — Oh ! je vous ai vu, moi ! je vous ai entendu aussi un soir, il y a dix-huit mois, dans cette maison ! Vous pensiez alors être seul avec M. de Clavières... — Ah bah ! Et où diable étiez-vous donc ? — Que vous importe ? Ne vous suffit-il pas de voir qu'il m'a été facile de deviner ce qui vous amène ? — En effet... Et puis, ma toilette est assez éloquente. — Ce que vous venez demander, vous l'aurez, je vous le répète. Mais, encore une fois, il faut vous éloigner ! Prenez ce sentier, marchez devant moi jusqu'à cette manufacture que vous apercevez d'ici ; vous serez satisfait... au-delà même de vos désirs... et vous partirez ! vous partirez tout de suite ! Que Georges ne puisse pas soupçonner... — Ah ! le jeune homme ignore... ? — Silence ! Vous promettez de faire ce que j'exige ? — Je ne sais rien refuser à une jolie femme. — Allez donc et pressez le pas.

Louise fit signe au domestique, qui se tenait à l'écart sans toutefois la perdre de vue, de se rapprocher d'elle ; ils se mirent en route pour la manufacture, précédés par l'inconnu qui marchait lestement, les mains dans les poches de son pantalon, en fredonnant un air d'opéra, et bientôt ils eurent franchi la distance qu'ils avaient à parcourir pour arriver à l'habitation du riche industriel.

Georges revint une demi-heure après : il chercha vainement sous les peupliers l'homme qu'il devait y retrouver. Supposant que, fatigué d'attendre, il s'était peut-être endormi dans quelque coin, il regarda partout et ne

vit personne ; alors, le cœur serré, la tête remplie de funestes présages, il rentra en s'écriant :

— Mon Dieu, qu'y a-t-il donc ? et que me cache-t-on ?

XVIII.

En proie à l'inquiétude que lui avait laissée l'étranger et subite disparition de l'homme qui lui avait échappé si brusquement, Georges tenta de le retrouver : il fouilla les environs, visita toutes les auberges et tous les cabarets, et ne découvrit rien. Louise eut plus d'un assaut à soutenir, car les soupçons qui déjà s'étaient élevés dans l'esprit de Georges revenaient, en ce moment, assiéger sa pensée. Une voix secrète lui disait que la jeune fille était initiée aux mystères de ce qu'il cherchait vainement à connaître ; mais elle dérouta toutes les questions par la simplicité de ses réponses.

Il fallut bien que Georges renoncât à en savoir davantage, et les soins affectueux dont il était l'objet, les douces et paisibles jouissances d'une vie exempte de soucis et d'orages effacèrent peu à peu ses pénibles impressions.

M. Delmas, dans sa courte visite, lui avait appris que ses espérances seraient prochainement réalisées. Le vieux journaliste avait fait jouer les ressorts tout-puissants de sa mystérieuse influence, et il était certain maintenant d'obtenir pour son jeune protégé un honorable et lucratif emploi qui devait lui ouvrir une brillante carrière.

vernement autrichien proposera de nouveau la mobilisation complète des contingents, et le cabinet de Berlin, dans ce cas, n'opposerait pas à cette proposition les mêmes difficultés qu'auparavant. Le général de Wedel est revenu ici par suite de contre-ordre qu'il avait reçu, et va se rendre directement à Luxembourg. Nous apprenons en outre que M. de Usedom, qui était chargé à Londres de négociations semblables à celles que M. de Wedel poursuivait à Paris, doit revenir ici très-prochainement. »

Ce qui avait été annoncé sur la désertion d'un nombre plus ou moins considérable de recrues de la dernière levée opérée en Pologne, paraît pleinement se confirmer. Les voyageurs qui arrivent du duché de Posen et des frontières russo-polonaises, assurent que journellement les autorités prussiennes se trouvent dans la nécessité de faire arrêter de jeunes Polonais et de les faire transporter au-delà des frontières pour les livrer aux autorités militaires russes qui y sont établies. Durant le règne du feu roi Frédéric III, une convention militaire avait été conclue entre la Prusse et la Russie, et par laquelle les deux Etats s'obligeaient l'un envers l'autre de se livrer mutuellement leurs déserteurs. C'est en vertu de cette convention existante que notre gouvernement se trouve toujours obligé de faire arrêter les déserteurs polonais qui pourraient venir chercher un refuge sur le territoire prussien et de les livrer ensuite aux autorités russes en Pologne.

Le général comte de Benckendorff, envoyé du gouvernement russe à Berlin, pour les affaires militaires, surveille avec un soin particulier l'exécution de l'ancienne convention entre la Russie et la Prusse. On sait ici qu'il a placé aux frontières polonaises des agents qui l'instruisent journellement de l'arrivée des déserteurs polonais, qui, arrêtés à l'instant même, sont reconduits par les gendarmes prussiens à l'extrême frontière et remis aux militaires russes en Pologne où ils subissent le sort qui leur est réservé d'après les sévères règlements qui y sont en vigueur. — Havas.

On lit dans le *Morning Post* :

« La visite si longtemps attendue de l'Empereur et de l'Impératrice des Français à la Reine, est fixée à lundi prochain, 16 du courant. Le séjour de Leurs Majestés Impériales ne se prolongera pas au-delà de la semaine, à ce que nous croyons.

» Elles résideront principalement à Windsor, au milieu de la plus brillante cour. Elles visiteront Londres aussi, car une grande partie du palais Buckingham a reçu un ameublement nouveau, et il a été magnifiquement décoré pour la réception. La Reine les recevra en grande pompe, et nul doute que le peuple anglais ne leur face le plus cordial accueil. La visite sera, sous tous les rapports, de la nature la plus satisfaisante, et contribuera matériellement à fortifier les bons sentiments des deux grands pays qui combattent côte à côte pour la cause de l'Europe, qui luttent noblement et sincèrement, par terre et par mer, pour défendre celle de la justice et de la civilisation. Il n'y a que les ennemis de la France et de l'Angleterre qui répandent les faux bruits de conseils divisés, de conflit d'opinion, là où tout est accord et cordialité. Les deux gouvernements sont parfaitement unis de vues et de con-

Les jours s'écoulaient donc, sereins et calmes, dans la simple maisonnette. Un observateur attentif aurait pu remarquer chez les deux jeunes filles une amitié plus naïve et plus confiante, une gaieté plus expansive et plus vraie. Il n'y avait jusqu'aux manières de la comtesse qui n'eussent aussi subi quelque changement. Les nuages qui parfois assombrissaient son front avaient complètement disparu; les trésors de son affection étaient maintenant partagés également entre Emma et Louise. Il était aisé de voir que ces trois femmes avaient échangé des confidences qui enlevaient désormais toute gêne aux relations et tout prétexte aux inquiétudes.

M. de Versigny, installé dans un château voisin, faisait de longues et fréquentes visites à nos amis, sans que madame de Clavières s'en alarmât, sans que son fils en parût contrarié. L'élégant Parisien ne s'expliquait pas bien les causes de l'accueil qu'il recevait et qui n'avait jamais été ni plus cordial ni plus encourageant, mais il en jouissait avec bonheur.

Georges se sentait de jour en jour attiré davantage vers Louise, et celle-ci, tranquille à présent sur les dispositions de sa compagne, assurée de l'aveu de la comtesse, savourait son innocent triomphe, et s'abandonnait sans réserve au charme d'une espérance qui parvenait quelquefois à cacher sous l'éclat de ses éblouissantes couleurs les sombres nuages que l'avenir recelait encore.

On pense bien que la demande du vindicatif député

avait été impitoyablement repoussée, et que Louise, dès qu'elle s'était trouvée seule avec son père, avait eu hâte de lui signifier son refus. Grâce aux velléités conjugales du pauvre élu, les véritables sentiments de Georges s'étaient manifestés : que pouvait souhaiter de plus la jeune fille ? Notre égoïste avait été une fois utile à quelqu'un sans profit pour lui-même ; il est vrai qu'il ne s'en doutait pas.

On lit encore dans le *Standard* de lundi :

« Une réunion spéciale des aldermen et du Common-Council a eu lieu, aujourd'hui à Guildhall, pour recevoir les communications du lord-maire au sujet de la visite de l'Empereur. En prenant le fauteuil, le lord-maire a annoncé qu'il avait vu lord Clarendon, et en avait reçu officiellement la nouvelle que l'Empereur et l'Impératrice des Français arriveraient lundi 16 courant, à une heure, à la station du chemin de fer du Sud-Ouest, du pont de Londres. Sa Majesté l'Empereur avait exprimé le désir d'aller immédiatement à Guildhall recevoir l'adresse du lord-maire et des citoyens de Londres, et de prendre part, avec son auguste épouse, au déjeuner qui aurait lieu à cette occasion.

» On a discuté longtemps sur les arrangements les meilleurs à prendre en cette occasion, et on assure qu'une commission a été nommée pour rendre la réception aussi somptueuse que possible. La cour du Common-Council et des aldermen se rendra tout entière au-devant de Leurs Majestés Impériales, et Sa Majesté et le prince Albert seront invités à vouloir bien honorer les citoyens de Londres en venant à Guildhall dans une occasion si auguste et dans une solennité vraiment nationale. »

#### NOUVELLES DE LA GUERRE.

On écrit de Deal, lundi matin, que toute la flotte de la Baltique est partie dans la direction de l'est, excepté l'*Ajax* et la canonnière le *Ruby*.  
(*Constitutionnel*).

Varsovie, 8. — Les Russes concentrent 120,000 hommes dans les provinces baltiques.

Deux divisions de la flotte russe sont à Cronstadt; une troisième division de la même flotte est répartie à Sweaborg et à Revel; en outre, trois cents chaloupes canonnières, complètement approvisionnées et armées sont dans les eaux de la Baltique.

(*Constitutionnel*).

Marseille, mardi 10 avril. — « Par la *Clyde*, qui vient d'arriver, on a des nouvelles de Constantinople jusqu'au 29 mars. Aali-Pacha devait partir le 31 pour remplir sa mission à Vienne.

» Le camp de Maslaka, où la garde impériale commence à arriver, a été augmenté.

» Omer-Pacha n'a pas marché sur l'Alma, comme le bruit en avait été répandu, mais il a occupé deux villages à une demi-lieue d'Eupatoria et agrandi le cercle des fortifications de la ville, de façon à protéger une armée de 50,000 hommes.

10,000 Egyptiens ont été dirigés sur Eupatoria, et une brigade tunisienne a été envoyée à Battoun.

» Les Russes démentent la nouvelle de la mort du prince Menschikoff, qu'ils s'accordent toutefois à représenter comme étant gravement malade. » — Havas.

Sébastopol, 31 mars. — « Aucune attaque importante n'a eu lieu depuis ces trois derniers jours. On croit généralement qu'une partie de l'armée doit commencer immédiatement à opérer dans la plaine.

» J'apprends aussi que l'armée d'Omer-Pacha doit prendre l'offensive. Je tiens cette assertion de bonne part.

» On nous annonce que les opérations générales vont commencer contre Sébastopol le 3 avril. »  
(*Morning-Post*).

On écrit de Sébastopol, à la *Gazette militaire*, de Vienne :

« Un ordre du jour du général Osten-Sacken a prescrit à toutes les personnes du sexe féminin de quitter Sébastopol. Considérant qu'un grand nombre d'entre elles sont privées de toute ressource, le grand-duc Nicolas a fait remettre sur sa cassette 100 roubles à chaque mère de famille pauvre, et de 20 à 50 roubles à chaque personne non mariée, suivant son état.

» On pense ici que le prince Gortschakoff étant arrivé, on va procéder à l'offensive. En attendant, on travaille activement à augmenter les ouvrages de défense de Zapugaro (montagne des Cendres). Les deux batteries nouvelles ont reçu le nom des régiments Seleginsk et de Volhynie, qui sont chargés de les défendre.

» On travaille actuellement à deux nouvelles batteries du côté de la Quarantaine près de Kilen-Bolka et non loin de Kamiesch-Bolka. On travaille aussi, sans interruption, aux contremines. La mort de l'empereur Nicolas a produit une profonde impression sur les défenseurs de Sébastopol. En prêtant serment à son successeur, ils ont juré, encore une fois, de combattre jusqu'au dernier homme. »

#### EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Voici le texte du projet de loi sur la milice présenté, le 1<sup>er</sup> avril, aux Cortès espagnoles par la majorité de la commission :

Art. 1<sup>er</sup>. Les miliciens nationaux, comme tous citoyens, jouissent du droit de pétition et de réunion et de tous les autres droits politiques que la Constitution octroie aux Espagnols.

Art. 2. La milice nationale, comme tout autre corps armé, ne peut ni discuter, ni délibérer sur les affaires publiques, ni sur toutes affaires autres que celles relatives à son organisation et à sa discipline.

Palais des Cortès, 2 avril 1855.

Francisco Serrano y Dominguez, Manuel Alonzo Martinez, Félix Martin, Agustin Goniez de la Mata, Venancio Gorrea.

M. Navarro Zamorano a présenté un vote particulier pour que le projet soit renvoyé à la commission des bases constitutionnelles, et M. Vargas, alcade, en a émis un autre demandant que la milice nationale ait le droit de s'occuper de matières politiques pour sauver la liberté.

— Une dépêche de Madrid, du 7 avril, annonce que partout régnait la tranquillité.

« L'évêque d'Osma, dit cette dépêche, est envoyé à Cadix, où il attendra les ordres du gouvernement.

» Aujourd'hui doivent être discutés dans les Cortès de nouveaux amendements au projet de loi concernant la milice. Ils seront probablement rejetés. »

— Nous lisons dans une correspondance de Madrid du 5 avril :

« Le gouvernement espagnol n'a pas demandé le rappel de lord Howden, comme le bruit en avait

avait été impitoyablement repoussée, et que Louise, dès qu'elle s'était trouvée seule avec son père, avait eu hâte de lui signifier son refus. Grâce aux velléités conjugales du pauvre élu, les véritables sentiments de Georges s'étaient manifestés : que pouvait souhaiter de plus la jeune fille ? Notre égoïste avait été une fois utile à quelqu'un sans profit pour lui-même ; il est vrai qu'il ne s'en doutait pas.

L'été se passa ainsi sans amener d'événements qui méritent d'être racontés. Vers la fin d'octobre, une lettre de M. de Clavières annonça son prochain retour à Paris, et sa famille quitta la maisonnette d'Essonne. Les regrets de la comtesse et de son fils ne furent point partagés par Emma, pour qui l'air embaumé de la campagne ne valait pas l'atmosphère de la Chaussée-d'Antin, et qui retrouva avec joie le mouvement et le bruit de la grande cité. Brémont, dont les volontés pliaient sans peine sous les desirs de sa fille, revint s'établir avec elle dans son appartement de la rue Saint-Georges, et, cette année, il résolut de faire davantage : il imagina d'inaugurer son retour à la ville en célébrant par un bal magnifique le jour anniversaire de la naissance de Louise.

M. de Clavières fut heureux de revoir sa femme et son fils ; et cependant il y avait entre lui et ce dernier, depuis la mort de d'Armentières, une secrète contrainte, un mystérieux embarras, dont ils subissaient tous les deux la pénible influence, sans que ni l'un ni l'autre es-

sayât de s'y soustraire. La tendresse du père, l'amour respectueux du fils étaient les mêmes sans doute, mais la confiance manquait désormais à leurs mutuelles relations.

Le gros industriel voulait que sa fête fût splendide. Les décorateurs et les tapissiers envahirent l'appartement dont ils s'emparèrent pendant trois jours. Aux invitations faites par Brémont, MM. de Clavières et Versigny joignirent la liste de leurs nombreuses connaissances ; tout enfin annonça que la fête du manufacturier d'Essonne lutterait d'éclat avec les plus brillantes.

Le jour indiqué pour le bal arriva. Dès huit heures du soir, l'aspect de deux gardes municipaux à cheval, stationnant rue Saint-Georges, fit savoir officiellement à ses habitants qu'on allait s'amuser dans leur voisinage, et quatre énormes lampions allumés signalèrent à la curiosité des passants la porte hospitalière où l'opulence faisait un appel à toutes les vanités. D'épais tapis recouvraient les dalles du vestibule ; les murailles disparaissaient sous une forêt d'arbustes, et l'on arrivait au salon du rez-de-chaussée, occupé par Brémont, à travers une double baie de fleurs dont les parfums enivrants préparaient l'âme aux douces émotions.

Mademoiselle Darville a fait à Louise le sacrifice de l'effet que devait produire son entrée dans le bal. Sa timide compagne l'a si instamment priée d'être auprès d'elle et de lui prêter le secours de ses conseils, qu'elle

couru hier ; il s'est contenté d'adresser à lord Clarendon un exposé des faits relatifs à l'affaire de Séville, accompagné de pièces et de la lettre que l'ambassadeur a publiée dans le *Clamor publico*, pour que le cabinet anglais pût apprécier la loyauté dont le gouvernement espagnol avait fait preuve dans cette affaire. Hier matin, M. Lozuriaga a notifié cette décision à lord Howden, qui l'a considérée comme une demande de rappel, et a écrit à son gouvernement que si sa conduite n'obtenait pas son entière approbation, il le priait de pourvoir à son remplacement. » (Constitutionnel.)

PORTUGAL. — On écrit de Lisbonne, le 2 avril, que l'arrangement destiné à soulager le duc de Saldanha du portefeuille de la guerre, a été soumis aux Cortès sous la forme d'un projet autorisant la nomination d'un président du conseil des ministres, avec ou sans portefeuilles. Un décret royal a prorogé la session législative jusqu'à la fin d'avril, mais on ne croit pas que les Cortès puissent avoir fini leurs travaux avant la mi-mai. (Constitutionnel.)

ETATS-UNIS. — Le paquebot de New-York apporte la nouvelle d'une crise ministérielle à Washington. On lit dans le *New-York-Herald* du 27 mars :

« Déjà la nouvelle d'un changement de cabinet nous est transmise par deux dépêches, l'une de Washington et l'autre de Philadelphie. La première nous apprend que M. Marcy serait envoyé en Angleterre, M. Cushing à Paris, M. Campbell à Rome, M. McClelland en Chine, M. Davis serait nommé brigadier général, et enfin M. Guthrie serait renvoyé au Kentucky.

» La seconde dépêche dispose ainsi qu'il suit des différents portefeuilles : M. George M. Dallas, ministre d'Etat ; M. Hovelt Cobb, finances ; Gouverneur Wright, intérieur ; T. C. Breckenridge, guerre ; P. Soulé, marine ; Wm. M. Gwin, postes ; Henry A. Wise, justice.

» Nous donnons ces combinaisons telles qu'elles nous sont transmises. Il est toutefois plus que probable qu'un changement ministériel aura lieu sous peu. »

CUBA. — Les mesures les plus énergiques ont été adoptées à la Havane. Les colonels Manuel Cortazar et Torribio Saiz ont été investis du commandement de divisions importantes. — Le bateau à vapeur anglais *Medea* a servi à transporter une colonne de troupes espagnoles destinées à opérer sur une partie de l'île. On va mobiliser trois escadrons de gardes rurales et deux de milices disciplinées de Ferdinand VII. Quatre bataillons de volontaires ont été organisés à la Havane, sous les ordres du comte de la Fernandina. Deux escadrons de volontaires ont été également formés. La résistance aux flibustiers d'Amérique est partout organisée. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

On lit dans la *Sentinelle Toulonnaise* du 7 :

« On nous prie d'annoncer que M. Danduran, ingénieur civil, fera expérimenter demain dimanche et lundi, de deux à trois heures, son nouvel appareil de sauvetage et de natation.

» Si ce qu'on dit de cette découverte se réalise, nous verrons, en pleine mer, un homme tout habillé,

s'est résignée à venir la première : sublime effort, dévouement héroïque, dont l'amitié lui tiendra compte ! Les deux jeunes filles, éblouissantes de parure et d'attraits, parcourent ensemble les salons encore deserts, pour s'assurer que tout est disposé convenablement, tandis que Brémont, en cravate blanche et en habit noir, assis dans un large fauteuil, car il prévoit que les occasions de rester debout ne lui manqueront pas, fait tourner sa tabatière d'or entre ses doigts, et contemple tour-à-tour avec une joie orgueilleuse la somptueuse décoration de son appartement et la ravissante beauté de sa fille.

A dix heures, bien que les salons fussent à peu près remplis, les nouveaux arrivants se succédaient de façon à laisser entrevoir que vers minuit on ne pourrait plus hasarder un mouvement, et que bien heureux seraient les assistants privilégiés qui parviendraient à respirer.

Versigny avait fait inviter tous les convives de la *Maison dorée* : l'aimable et bon M. Delmas, le caustique Préval, d'Armincourt le sceptique pair de France, le réformateur de Vorsel, qui cherche dans les fêtes des prosélytes et des arguments pour ses utopies sociales ; et de Mervil, le condisciple du fils du roi, qui regarde toujours d'un œil d'envie la boutonnière bariolée de M. de Noirsec. Quant à M. de Calégan, le soin qu'il prend de sa santé lui aurait interdit l'atmosphère étouffante du bal de Brémont, quand bien même il n'en serait pas

lisant son journal et se maintenant sur l'eau sans faire le moindre mouvement. Cette expérience intéressante ne peut manquer d'attirer beaucoup de monde devant la Grosse-Tour. » — Havas.

— LE DOCTEUR MANDT. — Le *Czas* de Cracovie, du 3 avril, donne l'extrait suivant d'une lettre du docteur Mandt, médecin de l'empereur Nicolas, datée de Saint-Petersbourg, 18 mars :

« Il faut donc que je meure ? me demanda l'Empereur, à 3 heures 10 minutes, lorsque j'eus prononcé le nom de Bojanoff, le premier prêtre. — Je répondis, oui, Sire, et en faisant cette réponse je fut obligé de me faire une violence extrême. Pas un muscle de son visage ne fit un mouvement, les battements de son cœur ne furent ni plus lents ni plus rapides. — Il me dit encore : Comment avez-vous eu le courage de me condamner et de me le dire ? — Sire, ai-je répondu, j'ai rempli une promesse que je vous ai faite, il y a dix-huit mois... ; ce moment dont vous me parliez alors est, hélas ! venu !... — Ensuite je remplis un devoir envers l'Empereur. Vous avez encore quelques heures à vivre ; vous jouissez de votre pleine connaissance, de toutes les forces de votre esprit, et certainement vous voudrez en faire usage. Enfin, Sire, je vous aime et ce n'est pas le moment de vous cacher la vérité que vous savez supporter, je le sais... Son regard devint très-doux, il ne donna sa main droite et me dit (en langue allemande) : Je vous remercie. »

— Le *Zéramna* nous apprend qu'on se dispose à transférer en Algérie, pour y être employés aux travaux d'utilité publique, tous les ateliers de condamnés militaires existant en France. Cette mesure mettra plus de 10,000 travailleurs à la disposition de la colonie. Les ateliers militaires ont en France le grand inconvénient de faire concurrence au travailleur libre ; en Algérie, où les bras manquent, où les plus belles récoltes se perdent faute d'ouvriers pour les rentrer, le même inconvénient ne saurait exister ; et, d'un autre côté, pour les condamnés militaires, le travail en plein air est de beaucoup préférable au travail dans des enceintes fermées. Ainsi, tous les intérêts se trouveraient satisfaits dans ce transfert demandé, dit-on, par M. le Gouverneur-Général de l'Algérie. Les premiers ateliers seraient employés aux travaux de la section du chemin de fer d'Alger à la Chiffa.

— Le journal la *Colonisation* donne sur l'Algérie des détails intéressants. Les travaux agricoles souffrent faute d'ouvriers, et pendant les récoltes de 1854, les bras ont manqué, les foins n'ont pu être ramassés, les céréales n'ont pu être coupées ni les gerbes battues à temps, et enfin le coton n'a pu être cueilli à l'époque de la maturité. D'après la *Colonisation*, toute l'Algérie serait dans cette situation. — Havas.

— Depuis quelques temps, il arrive à Metz un grand nombre de déserteurs prussiens, demandant à faire partie de l'Armée expéditionnaire de Crimée. La semaine dernière, on en a compté dix-sept en un seul jour.

Un certain nombre de prisonniers russes vont, dit-on, arriver dans le département de l'Ain pour y être employés au chemin de fer de Bourg à Lyon et à Mâcon. — Havas.

écarté par les douleurs de son triomphe électoral et par le refus qui a si durement accueilli sa proposition de mariage.

M. Delmas recevait avec cette franche cordialité qui décuple le prix d'un service, les témoignages de reconnaissance de M. et de madame de Clavières, ainsi que les remerciements des amis de Georges, car il venait d'annoncer au jeune homme qu'un ministre, en le nommant auditeur au conseil d'Etat, l'attachait à son cabinet particulier avec des appointements que le vieux critique avait été chargé de fixer lui-même :

— Et, ma foi, disait-il en riant, le budget à bon dos, je ne l'ai pas menagé.

Brémont, en apprenant cette nouvelle, se félicita doublement de l'idée qu'il avait eue de donner ce jour-là une fête. La naissance de sa fille et le succès de son jeune ami Georges étaient pour lui deux bonheurs qu'il ne pouvait célébrer avec trop d'éclat.

Des tables de jeu rassemblent autour de leurs tapis verts les brûlantes émotions de l'écarté, de la bouillotte et du lansquenet. C'est là que s'est réfugié le gros amphitryon, fatigué d'être heurté, coudoyé, ballotté par les danseurs. Il a d'abord donné quelques instants à la bouillotte, puis il s'est mêlé aux nombreux sectateurs du lansquenet ; mais bientôt, désirant un jeu plus calme et qui attirait moins la foule, il a proposé à quatre ou cinq amis un écarté solitaire et sans parieurs. Isolés dans

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Les dernières nouvelles de Crimée reçues à Vienne vont jusqu'au 27 mars. L'événement des derniers jours était un violent bombardement soutenu de part et d'autre avec beaucoup d'énergie. Cependant le feu des Russes serait devenu plus faible. On a vu, dans les derniers jours, des habitants du camp français, de grandes caravanes d'habitants de la ville quitter Sébastopol avec femmes et enfants et toutes espèces de bagages. A la tête du cortège se trouvait une procession avec les saintes bannières. Le cortège était terminé par une quarantaine de Cosaques qui avaient sans doute pour mission de protéger les fugitifs et de les surveiller. — Havas.

Marseille, mardi 10 avril. — « Les instructions qu'apporte Ali-Pacha lui enjoignent, dit-on, d'accepter, en faveur des Principautés, le protectorat commun des grandes Puissances, tout en exprimant le regret que la souveraineté pure et simple de la Turquie ne soit pas rétablie. Ali-Pacha aurait reçu, en outre, la mission de réserver la question relative à une indemnité de guerre.

» Les journaux de Constantinople prétendent qu'une troisième estacade a été établie dans la rade de Sébastopol, devant le port de Carénage, à l'aide de nouveaux bâtiments coulés bas par la garnison. » — Havas.

#### EXPOSITION UNIVERSELLE.

MM. les Exposants sont prévenus que le service de la manutention de la Douane, représenté par M. Moréno, se charge de faire enlever, conserver et rapporter à l'Exposition les caisses et objets accessoires d'emballage, pour la somme de 1 fr. 75 c. par colis.

On leur rappelle que les caisses qui ne seraient pas enlevées immédiatement après le déballage seront démolies et que le service du classement n'en sera pas responsable.

S'adresser au Palais de l'Industrie, pavillon Sud-Ouest, au bureau de M. MORENO-HENRIQUES, directeur de la Manutention du commerce près la Douane et le Palais de l'Industrie, tous les jours, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

L'ACTION du SIROP de NAFÉ sur les organes respiratoires n'est due qu'aux fruits de Nafé, base unique de sa composition. Ces fruits possèdent, en outre de leurs propriétés pectorales, des principes lenitifs et légèrement sudorifiques qui aident à la guérison des *Rhumes opiniâtres*, des catarrhes et de la *toux* nerveuse qui dénotent chez les enfants les symptômes de la coqueluche et du croup.

Dépôts aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (168)

#### BOURSE DU 10 AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 69 85.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 94 40.

#### BOURSE DU 11 AVRIL.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 69 65.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 94.

un angle du salon, ils peuvent ainsi multiplier les parties et les revanches sans être troublés par les flots de joueurs qui se renouvellent sans cesse auprès des autres tables.

Depuis un quart-d'heure, Brémont est demeuré seul aux prises avec M. de Clavières ; c'est une espèce de duel où le manufacturier a tout l'avantage, et il jouit de son triomphe avec une orgueilleuse ostentation qui semble parfois impatienter son adversaire.

— Pardieu, mon voisin, s'écrie-t-il en riant, je vous le disais bien, vous n'êtes pas de force à vous mesurer avec moi. — Oui, le hasard vous sert merveilleusement. — Oh ! le hasard ! et le talent donc ? Voyez-vous, tout me réussit, à moi, mais cela n'arrive qu'aux gens habiles et prudents. — Vous croyez ? — Tenez ! vous avez encore perdu. — C'est vrai. — Risquez-vous le billet de mille francs ? — Soit !

Ils continuèrent à jouer, Brémont gagnant toujours, et le comte dissimulant sous un air calme et serein le dépit qu'il éprouve, moins sans doute de voir son portefeuille se vider entre les mains de l'industriel, que d'être obligé de subir ses lourdes plaisanteries et la fatigante gaité de sa victoire.

(La suite au prochain numéro.)

# ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n° 22.

## ADJUDICATION

Le dimanche 15 avril 1855, à midi, En l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur,

- 1° D'une maison, avec 86 ares 50 centiares de vigne, au Petit-Puy; Mise à prix. . . . . 5,000 fr.
  - 2° D'une maison, rue de Fenet, n° 111; Mise à prix. . . . . 1,500 fr.
  - 3° D'une maison, même rue, n° 161 et 163; Mise à prix. . . . . 2,500 fr.
  - 4° D'une maison, même rue, n° 181 et 183; Mise à prix. . . . . 7,500 fr.
  - 5° D'une maison, rue Haute-Saint-Pierre, n° 17, en face la Cure; Mise à prix. . . . . 3,500 fr.
  - 6° D'une maison, rue du Puits-Tribouillet; Mise à prix. . . . . 7,500 fr.
  - 7° D'une grande remise, contenant de vastes magasins et ateliers; Mise à prix. . . . . 20,000 fr.
- Le tout appartenant aux enfants Bedeneau et situé à Saumur. (145)

## MAISON,

### A LOUER

Pour la St-Jean 1855, Avec ou sans écurie et remise, Située rue de l'Arche-Dorée, Appartenant à M<sup>me</sup> veuve Rousseau. S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, demeurant même rue. (166)

### A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne, Occupée par M<sup>me</sup> veuve Piette. S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

## AVIS.

On désirerait trouver UNE DOMESTIQUE, d'une trentaine d'années, qui consentit à voyager avec ses maîtres. S'adresser à l'Usine du Gaz. (178)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

## ADJUDICATION

PUBLIQUE DE

## FOIN ET AVOINE,

POUR LA PLACE DE SAUMUR.

Le samedi 21 avril 1855, à 3 heures de relevée, à la mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin et avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux), où le public sera admis à en prendre connaissance. (179)

## A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CRUDEAU père. (40)

Découverte incomparable par sa vertu.

## EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux: elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Passot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n° 2. PRIX DU POT: 3 FR. (411)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

## A VENDRE

### LE BEAU DOMAINE DES PETITS-MANS

SITUÉ AU VILLAGE DE PASSAY, Commune de Saint-Martin-de-Souzay, (Deux-Sèvres), à 2 kilomètres de Montreuil-Bellay.

Bâtiments d'habitation et d'exploitation, cours, jardins, vignes, vergers, prés, terres labourables et bois.

Contenance totale: 37 hectares 29 ares 78 centiares.

Conditions avantageuses pour la vente en détail.

Facilités pour les paiements. S'adresser à M<sup>me</sup> BALLU, Armand, propriétaire du domaine, y demeurant,

Où à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (176)

Etude de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire à Doué.

## A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite, LA PROPRIÉTÉ

## DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

## HOTEL DU BELVÉDER

A LOUER PRÉSENTEMENT.

- 1° Rez-de-chaussée et entre-sol avec servitudes.
  - 2° Appartement complet au premier étage.
  - 3° Appartement complet au second étage.
  - 4° Plusieurs autres logements qui peuvent être exploités sans communauté avec les précédents appartements.
- S'adresser à M. GALLEAU, propriétaire. (172)

## PERLES D'ETHER DU D<sup>r</sup> CLERTAN.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Ether directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSARD, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

### 1<sup>re</sup> Edition (Quotidienne.)

Un mois. . . . . 3 fr.  
Trois mois. . . . . 13  
Six mois. . . . . 23  
Un an. . . . . 48

### 2<sup>e</sup> Edition (Semi-quotidienne.)

Mardi, Jeudi, Samedi.  
Un mois. . . . . 3 fr.  
Trois mois. . . . . 8  
Six mois. . . . . 13  
Un an. . . . . 28

### 3<sup>e</sup> Edition (Hebdomadaire.)

Tous les Dimanches.  
Trois mois. . . . . 6 fr.  
Six mois. . . . . 10  
Un an. . . . . 18

BABINET, membre de l'Institut.  
BERIGNY, secrétaire de la Société météorologique de France.  
BOULÉ (AUGUSTE), ingénieur des Ponts-et-Chaussées.  
BOUTIGNY, d'Evreux.  
Le docteur RENÉ BRIACE, traducteur des Œuvres de Paul d'Égine.  
CATALAN, docteur ès sciences, de la Société philomathique.  
DELESTRE (photographie).  
DESPRETZ, professeur à la Faculté des Sciences, membre de l'Institut.

# LA SCIENCE

JOURNAL DU PROGRÈS

## DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

ET DES DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

RÉDACTEUR EN CHEF: M. AUGUSTE BLUM,

Ancien élève de l'École polytechnique.

MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE. — GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, MÉTALLURGIE, MINES. — CHEMINS DE FER, MANUFACTURES, USINES. — ASTRONOMIE, GÉOGRAPHIE, HYDROGRAPHIE, MÉTÉOROLOGIE, — AGRICULTURE. — ZOOLOGIE, BOTANIQUE. — MÉDECINE, PHYSIOLOGIE, HYGIÈNE. — MÉCANIQUE, ARCHITECTURE, — PONTS-ET-CHAUSSÉES, GÉNIE MILITAIRE, ARTILLERIE. — NAVIGATION, CONSTRUCTIONS NAVALES. — TÉLÉGRAPHIE, HÉLIOGRAPHIE, PHOTOGRAPHIE, — TECHNOLOGIE, TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

BIOGRAPHIE DES SAVANTS ET DES INVENTEURS.

COLLABORATEURS:

DOYERE, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.  
FAYE, recteur de l'Académie de Nancy, membre de l'Institut.  
F. GARAN DE BALZAN, ancien ingénieur des mines de Poulouen et de Hulgoat, à Saint-Maixent.  
GARAPON, fabricant.  
GENEST, professeur de mathématiques, ancien élève de l'École polytechnique.  
GERONO, professeur de mathématiques.  
HUET, licencié ès sciences.

HAUGUET, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, chargé du service hydraulique du département de la Seine-Inférieure.  
HULOT (ANATOLE), adjoint au graveur général de la Monnaie de Paris.  
JUETTE, membre de la Société météorologique de France.  
H. LEFEVRE, licencié ès sciences.  
CHARLES MARTINS, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier.  
MONTFERRIER (de), auteur du Dictionnaire des mathématiques.

MAURICE, ingénieur, ancien élève de l'École polytechnique.  
PERDONNET, administrateur des chemins de fer de l'Est, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.  
XAVIER RICHARD, médecin des hospices civils de France.  
ROGUET, professeur de mathématiques.  
SILBERMANN, membre des Sociétés météorologiques et philomathiques, conservateur du Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.

ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

### 1<sup>re</sup> Edition (Quotidienne.)

Un mois. . . . . 3 fr.  
Trois mois. . . . . 13  
Six mois. . . . . 23  
Un an. . . . . 48

### 2<sup>e</sup> Edition (Semi-quotidienne.)

Mardi, Jeudi, Samedi.  
Un mois. . . . . 3 fr.  
Trois mois. . . . . 8  
Six mois. . . . . 13  
Un an. . . . . 28

### 3<sup>e</sup> Edition (Hebdomadaire.)

Tous les Dimanches.  
Trois mois. . . . . 6 fr.  
Six mois. . . . . 10  
Un an. . . . . 18

FEUILLETON QUOTIDIEN:

Le feuilleton quotidien du journal la SCIENCE est consacré spécialement aux Biographies des Savants et des Inventeurs. Le premier numéro contient le premier chapitre de:

## LA VIE DE BENJAMIN FRANKLIN,

Ecrite par lui-même et traduite par M. ALLYRE BUREAU, ancien élève de l'École polytechnique.

La Vie de Benjamin Franklin est reproduite dans les trois éditions: QUOTIDIENNE, — SEMI-QUOTIDIENNE, — et HEBDOMADAIRE. ON S'ABONNE A PARIS, RUE COQ-HÉRON, 3 — et en province, chez tous les Directeurs de Postes et des Messageries.